

## Vivace

La baguette s'éleva juste au-dessus de la tête du chef d'orchestre avant de redescendre avec énergie. Les cuivres et les violons résonnèrent dans toute la salle dans un brouhaha harmonieux. Une méthode astucieuse pour s'assurer que personne ne s'était assoupi avant le début de la représentation. S'en suivit quelques secondes de silence, comme si les violons et les trompettes se jaugèrent pour estimer lequel des deux clans oserait faire le premier pas. Contre toute attente, ce fut les flûtes traversières qui profitèrent de cet instant pour virevolter avec légèreté et élégance.

Les clarinettes vinrent s'ajouter à la danse, suivi des violons. Le rythme s'éleva progressivement marqué à son apogée par les cymbales qui attendaient patiemment au fond de la scène. Cela créa un sursaut et les cuivres ne se firent pas prier pour réapparaître de manière ostentatoire, à l'instar de leur parure dorée. Le public, capté d'entrée, fut saisi par la poésie qui se dégageait d'un mouvement si énergique. Le volume offert par l'orchestre semblait épouser des vagues, tantôt apte à réveiller les morts, avant de chercher à nous bercer dans des bras de cordes, et de bois.

## Allegretto

L'entame fut plus délicate. Cette fois-ci, les hautbois répondirent aux violons et violoncelles. Les altos et contrebasses n'étaient pas en reste. Il est curieux de dire que ces sons dessinaient une œuvre, mais, si tel était le cas, elle aurait eu au moins quatre degrés de profondeur, chacun parfaitement imbriqué avec les autres dans une symétrie imparfaite et pourtant synergique. Après avoir parcouru plus de la moitié du mouvement, aucun cuivre n'est apparu, mais, dans un espace sagement laissé à son intention, une harpe a pu se frayer un chemin. De toute évidence, elle était la reine de cet allegretto, et chaque note jouée jusque là avait pour unique but de lui préparer la scène. Pendant plus d'une minute, ses cordes pincées ont ému aux larmes la moitié des gens présents. Même les mouvements du chef d'orchestre semblaient s'animer d'une douceur indicible, charmés par la douce mélodie qui avait réussi à faire se taire public et instruments.

## Presto

Les yeux étaient humides, les cœurs serrés, les âmes ravies. Il fallait bien l'arrivée brutale des cors suivis des trombones pour clore cet instant et le laisser perdu dans une bulle du passé dans laquelle il ne pourrait jamais se faner. Les bassons prirent le relais, suivis par les contrebasses dans une pesanteur qui s'accéléra subitement lorsque montèrent le reste des cordes. Quiconque fermait les yeux en cet instant avait l'impression d'être dans la plus lumineuse des tempêtes divines, rongé par une ambivalence oscillant entre l'instinct de survie poussant à résister et une foi aveugle invitant à lâcher prise. La grosse caisse résonnait, avec une discrétion toute relative. Lorsque le tempo semblait vouloir atteindre son nadir, elle revenait à la charge, cherchant plus à réveiller l'orchestre que le public bien trop envouté pour se laisser assoupir. Lorsque le tempo gagna sa vitesse de croisière, tous les instruments semblaient fusionner entre eux. La grosse caisse créait une base solide sur laquelle les clarinettes ne se privèrent pas de tester les capacités rebondissantes, les violons semblaient parcourir la scène de gauche à droite dans un balancement hypnotique. Les cuivres annonçaient l'orage, celui qu'on accueille à bras ouvert pour ses vertus cathartiques. La foudre frappa.

## Allegro

On ne saura jamais ce qui provoqua la chute de cette lampe à huile. Mais les rideaux des coulisses furent les premiers à redevenir poussière. Lorsque les premiers effluves du danger vinrent réveiller l'instinct primaire des gens présents dans la salle, les flammes étaient déjà trop puissantes. Après quelques secondes de doutes et d'évaluation, les premiers cris et bousculades prirent le pas sur la musique. La harpiste fut la première à voir les flammes envahir la scène. Elle manqua de trébucher en se mettant debout pour entamer une fuite pour sa survie. La grosse caisse se tut, quelques cuivres résonnèrent dans leur chute tandis que leur musicien suivait la foule qui avait miraculeusement réussi à ne pas s'agglutiner de manière dramatique et contreproductive aux deux sorties principales de la salle. Certains contrebassistes regardèrent une dernière fois leur instrument, conscient qu'à l'inverse des flûtes et violonistes, ils ne pourraient amener leur matériel avec eux. La scène devint un peu plus rouge, et la fumée commença à envahir la salle. La cheville endolorie, la harpiste se tourna une dernière fois avant de franchir le seuil de la sortie. Elle hurla le nom du chef d'orchestre, mais en vain. Droit sur sa timide estrade, il continuait de lire les nombreuses notes qui parsemaient les feuilles de son pupitre. Cette œuvre était la sienne, sa dixième symphonie. Elle venait clôturer une incroyable vie faite de musique, de spectacles, d'échecs et de réussites, et rêves et de désillusions. Mais il avait vaincu la malédiction de Beethoven, Bruckner et Schubert. Et cela valait bien quelques flammes qui se rabattaient désormais sur le bois des violoncelles après avoir échoué à embraser les trompettes et trombones. Le feu était beau, majestueux, puissant, et il se dit que, dans ses derniers instants, il pût le commander au mouvement de sa baguette.

De cette dixième symphonie, il n'existe aujourd'hui aucun enregistrement ni aucune copie papier. Seules demeurent les notes de quelques passionnés qui ont raconté cet incroyable et inachevé voyage musical dans des cahiers répartis dans la poussière de quelques greniers et bibliothèques.